



Éaubonne

*et son
patrimoine,*



*d'hier à
aujourd'hui*



D'hier à aujourd'hui....

Partez à la découverte du patrimoine bâti sous toutes ses formes. Qu'il soit traditionnel avec l'Hôtel de Mézières, le château de la Chesnaie, le Petit-Château, etc., ou plus insolite (Hôtel de Ville, bureau de poste, hôpital, écoles...), il ne demande qu'à éveiller votre curiosité.

Si ce livret présente l'aspect architectural des richesses d'Eaubonne, il ne faut cependant pas oublier les autres formes du patrimoine, notamment le patrimoine écrit que vous pourrez découvrir aux Archives communales ou au fonds patrimonial de la Médiathèque intercommunale Maurice Genevoix.



Sommaire

I.	<i>Historique de la Ville</i>	P 1
----	-------------------------------	-----

II.	<i>Le patrimoine traditionnel</i>	P 3
-----	-----------------------------------	-----

- L'Hôtel de Mézières
- Le château de la Chesnaie
- Le Petit-Château et la tour « médiévale »
- Les pavillons des gardes
- Les églises
- Le château du Clos de l'Olive
- Le château Philipson
- Le château des Cèdres
- Le chalet Lallement ou chalet rose
- Le domaine du Val Joli
- Le Pavillon italien
- Le château Mirabeau
- Le château du Bois-Jacques et ses écuries

III.	<i>Un patrimoine plus insalite</i>	P 6
------	------------------------------------	-----

- L'Hôtel de Ville
- La médiathèque Maurice Genevoix (ancienne école Jules Ferry)
- L'école Jean Macé
- Le groupe scolaire Paul Bert (et le collège Jules Ferry)
- Le lotissement des Castors
- Les premiers logements sociaux : l'HBM Jules Ferry
- L'Hôpital Simone Veil
- Le marché
- Les lavoirs
- Le cimetière et ses célébrités
- Le Centre de Secours Principal
- Les bureaux de poste à Eaubonne
- La maison de Paul Eluard
- La maison Guimard
- L'Orange Bleue

IV.	<i>Annexes</i>	P 16
-----	----------------	------

- L'évolution démographique de la commune
- La liste des Maires depuis 1790
- Une bibliographie historique sur Eaubonne
- Les célébrités d'Eaubonne

Eaubonne concilie aujourd'hui tradition et modernité, dynamisme économique et qualité de vie, développement et richesse culturelle. La ville peut en effet s'appuyer sur une longue histoire qui a laissé de nombreuses traces architecturales sur son territoire.

Si celui-ci est probablement occupé par l'homme, dès les premières migrations celtiques, il faut attendre l'époque romaine pour que le nom d'Aqua Bona entre dans l'Histoire afin de rappeler la qualité des eaux de la région. La chaussée Jules César traversant la commune d'est en ouest, et reliant l'ancienne Lutèce à Lillebonne, près du Havre, évoque d'ailleurs aussi cette période antique. Ce n'est cependant qu'à la fin du Moyen-âge que la ville que nous connaissons commence à se structurer autour des différents fiefs. Cette histoire « seigneuriale » est à l'origine de nombreuses constructions, parfois encore visibles aujourd'hui.

Le territoire fut aménagé du Moyen-Age à nos jours, à partir des fiefs existants, parcourus par les deux voies de communication structurant encore la ville (actuelles route de Montlignon et avenue de Paris). Nous citons ici les plus importants :

- Le fief de la Cour Charles, du nom de son ancien seigneur Charles de Montmorency, est réuni en 1510 au fief de Fromont pour former la seigneurie d'Eaubonne. Durant son histoire, il est la propriété de chevaliers puis de membres de l'administration royale. En 1762, Pierre Antoine Couët, vend ses terres au financier Joseph Florent Lenormand de Mézères. Le grand-père de ce dernier, prénommé François, avocat au Parlement, avait déjà acquis en 1681 le fief de Bussy.
- Le fief de Meaux est également très important depuis sa constitution au XIV^{ème} siècle, par un certain Jean de Meaux. Après avoir appartenu à de grandes familles de la noblesse de robe ou de la bourgeoisie financière parisienne (de Thou, Perrot, Tricher), il est acquis par l'architecte Claude Martin Goupy en 1769. Ce dernier dirige ensuite la construction du bâtiment, aujourd'hui connu sous le nom de château de la Chesnaie.
- Dépendant du seigneur de Meaux, le fief Spifame, du nom de ses premiers propriétaires italiens au XVI^{ème} siècle, est célèbre pour avoir abrité la demeure d'Elisabeth Françoise Sophie de Lalive de Bellegarde (1730-1813), connue sous son nom d'épouse : Madame d'Houdetot. Celle-ci, amante du poète Saint-Lambert, devait être un des amours déçus de Jean-Jacques Rousseau. La demeure est détruite en 1867. Elle devait se situer sur l'actuelle avenue Voltaire.
- Le Clos de l'Olive tient son nom de la famille qui le posséda dès le XV^{ème} siècle. Comme les autres propriétés, il passe ensuite entre les mains d'importantes familles parisiennes (Lefèvre d'Ormesson, Couët...) avant d'être acheté par Gabriel Joseph, fils de l'inévitable Joseph Florent Lenormand de Mézières, désormais seigneur d'Eaubonne incontesté. Le château, bâti en 1776, abrite aujourd'hui l'école de musique. Il avait été auparavant au XIX^{ème} siècle la propriété des banquiers Sanson-Davillier. L'un d'eux, dénommé Alexandre SANSON (1792-1863) fut Régent de la Banque de France.

C'est à partir du lotissement de ces grandes propriétés, et d'autres encore, que s'est organisée Eaubonne telle qu'elle existe aujourd'hui.

La société Bernheim acquiert ainsi les domaines de La Grille Dorée (la Chesnaie) en 1903, du Château d'Eaubonne (Mézières) en 1913, et du Petit-Château (1926). Chacun d'eux est divisé en petites parcelles où se construit l'essentiel de l'habitat pavillonnaire visible aujourd'hui. Auparavant, suite à l'achèvement de la gare d'Ermonville-Eaubonne en 1878, l'ensemble du quartier sud de la commune s'était urbanisé tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Quant à l'émergence de l'habitat collectif, outre la première expérience constituée par l'HBM Jules Ferry sur la place Aristide Briand dans les années 1930, elle commence par la destruction du château de Visme au Mont-d'Eaubonne, en 1960. Il fait aujourd'hui place à la résidence du même nom.

Entretemps, la population d'Eaubonne était passée de 839 habitants en 1881 à 22508 en 1968.



L'Hôtel de Mézières

Classé monument historique le 2 juin 1976, ce château est situé sur l'ancien fief de la Cour Charles, déjà évoqué. Afin de marquer son emprise sur Eaubonne, son nouveau propriétaire, Joseph Florent Lenormand de Mézières, passe aussitôt commande en 1766-1767 au célèbre architecte Claude Nicolas Ledoux, du château actuel. En 1782, après arbitrage du Prince de Condé dont dépendent ces terres, Joseph Florent est même autorisé à porter le titre de seigneur d'Eaubonne. Après avoir connu divers propriétaires au XIX^{ème} siècle, le domaine est vendu en 1913 par les héritiers de l'ancien Maire Goguel et loti en zone pavillonnaire, par la société Bernheim. A cette époque, il nous apparaît sur les cartes postales anciennes, comme étant boisé et composé d'étangs. Ce lotissement est aujourd'hui reconnaissable sur le plan communal car traversé par le boulevard de la République et les voies nouvelles perpendiculaires. Quant au château, il abrite l'Hôtel de Ville de 1913 à 1976, jusqu'à la construction de la nouvelle mairie actuelle. Aujourd'hui, il accueille régulièrement au rez-de-chaussée des expositions temporaires et abrite au premier étage les locaux de l'Institut Charles Perrault, dont la mission est d'étudier et de présenter les enjeux de la littérature de jeunesse. Il est également toujours aujourd'hui agrémenté de jardins, d'une orangerie et d'un pigeonnier.

Contact : Institut international Charles Perrault – Hôtel de Mézières – 14, avenue de l'Europe, -
Tél : 01 34 16 36 88

Le Château de la Chesnaie

Classé monument historique le 21 mars 1979, il est construit par l'architecte Claude Martin Goupy en 1769 sur l'ancien fief de Meaux et donnant aujourd'hui sur la rue du 18 juin 1940, le château est toujours une propriété privée, désormais ouverte à la location pour des mariages ou autres cérémonies. Quant à son domaine aussi appelé Parc de la Grille Dorée, il fut loti dès 1903-1906 par la société Bernheim.

Château de la Chesnaie – 1, avenue Voltaire,
Tél : 01 34 16 27 11

Web : <http://chateaudelachesnaie.free.fr/>

L'ancien potager du château, situé de l'autre côté du boulevard de la Mairie est, quant à lui, un parc ouvert au public de 8 h à 17h (du 1^{er} novembre au 31 mars), et de 8 h à 19 h (du 1^{er} avril au 31 octobre).



Le Petit-Château et la tour « médiévale »

Au XVIII^{ème} siècle, le domaine du Petit Château fait partie du fief de la Cour Charles, propriété des Lenormand de Mézières. La construction du Petit Château semble remonter à l'année 1776.



Elle est due au célèbre architecte du Roi Claude Nicolas Ledoux. Le domaine connaît à partir de la Révolution toute une série de propriétaires dont le plus célèbre est, entre 1809 et 1830, Louis Jérôme Gohier, Directeur du Directoire Exécutif. Sa fille et son gendre, le comte Merlin, général de Napoléon, lui succèdent entre 1830 et 1854. Leur tombe est par ailleurs visible au cimetière de la commune. Le château subit dès cette époque ses premières modifications. Après l'installation de « l'Institution des

enfants arriérés » en 1894, le domaine est loti en 1926 par la société Bernheim. Quant au château, il se délabre peu à peu, au point que l'on décide en 1971, d'abattre l'ensemble, hormis la façade à colonnes donnant sur la rue George V. Classée monument historique depuis le 27 juin 1967, elle demeure le seul élément d'origine du bâtiment. Abrisant la Sécurité Sociale au 14 boulevard du petit-Château, le bâtiment est désormais propriété de la commune. Il est à noter que peu après sa construction, l'édifice avait été complété par une bien étrange bâtisse située aujourd'hui en plein quartier pavillonnaire au 20 de l'avenue Madame d'Houdetot. Un ancien château d'eau avait en effet été bâti dans un style médiéval pour abriter une citerne de 80000 litres d'eau. Ce qui apparaît aujourd'hui comme une tour de guet, offre ainsi une grande originalité anachronique.

Contact : Monsieur Claude Guernier – 20, avenue Madame d'Houdetot, 01 39 59 24 70

Les Pavillons des gardes

L'ensemble seigneurial constitué par Lenormand de Mézières avait également été complété dans les années prérévolutionnaires par la construction de deux pavillons de garde à l'intersection des rues Jules Ferry et du Docteur Peyrot. Ils sont aujourd'hui occupés par des logements. Ils ne doivent pas être confondus avec les deux pavillons jumeaux situés le long de l'avenue de l'Europe, qui sont de facture bien plus récente. Ils sont inscrits au titre des Monuments Historiques depuis le 11 juillet 1942.

Les églises

La paroisse d'Eaubonne se compose aujourd'hui de trois églises. Sainte-Marie, située rue Gabriel Péri, est la plus ancienne puisqu'elle semble remonter au XIII^{ème} siècle. C'est donc le bâtiment le plus ancien d'Eaubonne. Son intérieur fut entièrement restauré en 1991. Outre le chemin de croix et les vitraux on y remarquera une dalle portant entre autres l'inscription funéraire du 3 novembre 1662 de Catherine de Sennemond, veuve de Nicolas Pépin, conseiller du roi et responsable de l'Artillerie de France.

Suite à un permis de construire accordé le 23 avril 1932, l'église du Sacré-Cœur, fut bâtie le long de l'actuelle rue d'Estienne d'Orves pour répondre à l'accroissement démographique de la commune.



Ce même souci fut à l'origine de la construction du siège de la paroisse, l'église Notre Dame, près de la place Charles de Gaulle au 3 de l'avenue de Matlock. Commencée en 1966, elle fut consacrée le 11 janvier 1970.

Le château du Clos de l'Olive

Le château évoqué en introduction fut longtemps une propriété privée avant de tomber en ruines et d'être restauré par la Ville pour accueillir aujourd'hui le Conservatoire.

Contact : Conservatoire à Rayonnement Communal – 11, rue Cristino Garcia, Tél : 01 39 59 45 53

Le château Philipson

Le château Philipson tient son nom de son dernier propriétaire privé, un ancien préfet de Seine-Marne, qui le donne à la Ville à son décès en 1983. Avant la Révolution, Lenormand de Mézières, seigneur d'Eaubonne, loue cette propriété bâtie par Ledoux, au poète Saint-Lambert, amant de Madame d'Houdetot, elle-même courtisée par Jean-Jacques Rousseau. Après avoir appartenu à l'académicien Regnault de Saint-Angély (1760-1819) entre 1800 et 1806, le château passe entre les mains de familles de banquiers ou de la haute bourgeoisie. Il est modifié dans son aspect actuel au milieu du XIX^{ème} siècle. Les lieux abritent aujourd'hui le Collège du Temps Retrouvé (association à vocation culturelle et historique), l'Association des retraités d'Eaubonne, et une chorale : « Le fil d'argent ». En 2006, la Ville a procédé à la rénovation de l'ancien bureau du préfet.



Le château des Cèdres

Egalement connu sous le nom de Château Lombard (probablement celui d'un de ses anciens propriétaires), il est sans doute bâti sous la Restauration, dans « un style romantique où se mêlent tous les styles », parfois appelé style « troubadour ». Il abrite aujourd'hui des services de santé du Conseil Général.

Contact : Centre médico-psychologique – 29, avenue de Paris, Tél : 01 34 06 00 00

Le chalet Lallement (ou Chalet Rose)

Portant le nom d'un de ses anciens propriétaires, cette construction abrita une clinique d'accouchements entre les deux guerres mondiales. Aujourd'hui, elle est occupée par une association spécialisée dans les services à la personne, avec un objectif de réinsertion sociale pour ses employés. Le parc Claude Monet qui entoure maintenant le chalet a été entièrement créé au début des années 1990, en bouleversant l'organisation de l'habitat pavillonnaire, jusque-là situé en bordure de l'ancienne rue Albert Ier qui allait alors jusqu'à l'avenue de Paris (actuelle voie piétonne passant devant le chalet). Dans la refonte de ce quartier, on peut aussi remarquer les pièces d'eau mais aussi le beffroi donnant sur la place Max Ernst et signalant l'entrée du centre-ville. Ce quartier ne représente qu'une partie de l'ensemble des Tilleuls, remodelé au début des années 1990.

L'autre côté de la rue des Tilleuls fut en effet également concerné par la rénovation de l'habitat. On note à cette occasion la construction en 1993, d'un lavoir « ornemental » donnant sur la place Stalingrad. Celui-ci nous rappelle qu'Eaubonne eut aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles deux anciens lavoirs très utilisés par la population.

Le domaine du Val Joli

La date de construction du château semble se situer vers 1900. Il appartient à cette époque à Charles Marret, le futur maire d'Eaubonne de 1908 à 1925. Peut-être est-ce lui, agent de change à Paris, qui en avait décidé la construction peu de temps auparavant ? Le domaine était alors contigu avec le château de la Croix-Sanson, situé en bordure de l'ancienne route de Montlignon. Avant la Première Guerre Mondiale, le parc du Val Joli sert régulièrement aux diverses fêtes et cérémonies. Le 13 juillet au soir s'y produisait une retraite aux flambeaux. Le jour de la Fête-Dieu, une procession partant de l'église Sainte-Marie s'y rendait également. L'ensemble du domaine du Val Joli est acquis en 1931 par la Société Bernheim Frères, qui avait déjà assuré le lotissement des premières grandes propriétés de la commune. Le lotissement prévu,



approuvé par le conseil municipal, ne fut pas réalisé, tout comme les voies nouvelles le découpant. En effet, le domaine est finalement acheté dans son ensemble par la « Société Immobilière Générale pour la France ». La société Péchiney décide ensuite de l'acheter à cette dernière pour y établir un tennis, un terrain de sports, et des locaux sociaux pour son propre personnel. C'est ensuite en 2001, que la Ville d'Eaubonne s'en porte acquéreur, ouvre le parc au public et y construit un Centre de Loisirs Maternel (C.L.M.), ouvert en 2005.

Le Pavillon italien

Située à l'angle des rues George V et des Jardins, cette construction présente un intérêt esthétique certain. Nous ignorons cependant tout sur son histoire, son ancienneté ou son architecte. Son style s'apparente à celui du Petit Château. L'utilisation de niches et de statues de type antique renforcent cette impression. Des logements y sont désormais installés.

Château Mirabeau

Transformé en clinique, il tient son nom de la famille Mirabaud qui en fut le propriétaire au XIX^{ème} siècle. L'orthographe évolua par confusion avec le patronyme du personnage de la Révolution.
Contact : Clinique Mirabeau – 37, avenue de Paris, Tél : 01 34 27 12 12

Château du Bois-Jacques et ses écuries

Situé à l'angle des rues de Soisy et du Bois Jacques, le château du même nom est aujourd'hui une copropriété privée. Les écuries bâties à la fin du XIX^{ème} siècle offrent un bel exemple du style normand très en vogue à cette époque. Cet ensemble avait été peu après 1900 la propriété de Monsieur Touchard, directeur du « Petit Parisien ».

L'Hôtel de Ville

Le bâtiment visible aujourd'hui fut inauguré en 11 juin 1976.

Les bâtiments précédents ayant abrité l'Hôtel de Ville avaient été :

- Une maison aujourd'hui démolie, à l'angle de l'avenue de l'Europe et de la rue Cristino Garcia (actuelle pharmacie), entre 1790 et 1883.
- L'actuelle médiathèque intercommunale alors mairie-école Jules Ferry, de 1883 à 1913.
- L'Hôtel de Mézières de 1913 à 1976.

La médiathèque Maurice Genevoix (ancienne école Jules Ferry)

La croissance démographique touchant Eaubonne et les récentes lois Ferry sur la gratuité de l'enseignement primaire public et laïc, et sur l'instruction obligatoire, incitèrent bientôt la commune à construire une nouvelle école afin de remplacer la première, située à l'angle des futures rue Cristino Garcia et avenue de l'Europe.



Après de nombreux précédents, le conseil municipal vote le 7 mai 1882 une délibération décidant l'achat d'un terrain à Madame Sanson-Davilliers, la construction des bâtiments d'une mairie-école, et l'achat du mobilier. Les dépenses se montent à 79210,03 francs. Malgré les subventions du Conseil Général et de l'Etat de 16% et 43 %, la commune doit conclure un emprunt sur 30 ans avec la Caisse pour la construction des lycées, collèges et écoles primaires.

L'Eaubonnais Auguste Magne (1816-1885), déjà célèbre, est choisi comme architecte. Il est aujourd'hui enterré dans une magnifique chapelle du cimetière avec son fils Lucien et son petit-fils Henri-Marcel, également architectes renommés. A l'ouverture de la mairie-école en 1883, le bâtiment se compose de divers éléments. La partie centrale comprend les bureaux municipaux, et les cuisines et salles à manger des institutrices au rez-de-chaussée. Au premier étage se trouvent les chambres des enseignants et la salle du conseil municipal, dont il subsiste d'ailleurs le sigle RF de la République Française au Fonds patrimonial de la médiathèque. Les ailes des garçons à gauche et des filles à droite ne comportent qu'un rez-de-chaussée avec une classe chacune. Le 27 novembre 1898, la cuisine et le réfectoire de la nouvelle cantine scolaire sont établis sous les préaux.

Avec plus de 1400 habitants en 1899-1900, la commune doit cependant rapidement agrandir son unique école. Une maternelle provisoire est donc créée de l'autre côté de l'actuelle rue Cristino Garcia. Les ailes gauche et droite sont prolongées par deux bâtiments de deux niveaux, comprenant chacun une classe et des logements pour les futurs instituteurs. En 1908, la commune ne compte que deux enseignants pour 123 élèves !

Le 31 janvier 1913, l'Hôtel de Mézières est érigé en mairie, libérant des bâtiments pour l'administration. En 1930, l'école est réservée aux garçons, les filles intégrant la nouvelle école Jean Macé. Entre 1932 et 1935, les bâtiments demeurant trop petits, de nouvelles classes sont construites le long des actuelles rues Cristino Garcia et Henri Barbusse. La population d'Eaubonne a décuplé, atteignant 8797 habitants en 1936. Malgré la construction du groupe Paul Bert, les effectifs sont encore de 408 garçons en 1938 ! L'école prend alors officiellement le nom de Jules Ferry.

En 1969, l'école est transformée en collège Jules Ferry. Bien plus tard, en 1989, ses locaux ne répondant plus aux normes, le déménagement de ce dernier dans l'ancienne école de garçons du groupe Paul Bert est décidé. Il y garde néanmoins le nom de Collège Jules Ferry. Quant à la façade de la première mairie-école, elle est conservée et intégrée dans la nouvelle médiathèque Maurice Genevoix inaugurée le 15 décembre 1993. Seuls les agrandissements des années 1930 sont démolis.

L'école Jean Macé

Jean Macé (1815-1894) : Fils d'ouvriers, Jean Macé fut un journaliste républicain œuvrant en faveur de l'instruction des enfants. Il créa la Ligue de l'enseignement en 1866 afin de promouvoir l'instauration d'une école gratuite, obligatoire et laïque.



Les effectifs pléthoriques de cette école du centre rendent rapidement obligatoire la construction d'un nouveau groupe scolaire. Le lotissement du parc du Petit Château en 1926 libère le terrain disponible. Une délibération du 23 mai 1928 décide ainsi l'acquisition, auprès de la société Bernheim frères et fils, du terrain et des bâtiments toujours visibles aujourd'hui, moyennant deux emprunts à la Caisse des Dépôts et Consignations.

Durant la construction, l'organisation scolaire de la commune est rationalisée. L'ancienne mairie-école, bâtie en 1883, devient l'école de garçons. Le nouvel établissement construit, réunit une école élémentaire de filles et une maternelle. Les noms de Jules Ferry et Jean Macé seront adoptés ultérieurement.

Du parc du Petit-Château, auparavant occupé par l'Institution des enfants arriérés, la nouvelle école de filles conserve deux bâtiments. Situés le long de l'avenue Saint-Lambert, ils constituent les premières salles de classes et sont toujours en activité. Le principal est modifié pour prendre la forme d'un T. Il accueille d'emblée quatre classes au rez-de-chaussée et quatre autres à l'étage. Une neuvième classe est installée dans le bâtiment aujourd'hui surnommé la « maison de campagne ».

Un état des lieux au 22 novembre 1930 nous confirme ces neuf classes aménagées pour une dépense de 1,2 million de francs, finalement réévaluée à 1,4 million, et subventionnée à hauteur de 50 %. Une cantine est aussi construite le long de l'avenue Saint-Lambert, jouxtant les premiers sanitaires construits à l'angle de l'avenue de l'Architecte Ledoux. Le logement du directeur trouve sa place dans un pavillon du boulevard du Petit-Château. Le procès verbal de réception définitive des travaux est établi le 31 mars 1932.

Devant la croissance des effectifs de l'école, le conseil municipal décide le 19 décembre 1956, la construction, entre les sanitaires et le pavillon, d'un bâtiment comprenant trois classes au rez-de-chaussée et deux logements à l'étage. En 1973-1974, un nouveau bâtiment est construit sur l'avenue Saint-Lambert. Il comprend encore aujourd'hui un préau au rez-de-chaussée et un réfectoire à l'étage. Deux dernières classes sont ajoutées en 1990 derrière le bâtiment de 1973-1974. En 2000, de nouveaux sanitaires remplacent l'ancien garage à vélos derrière le bâtiment principal d'origine.

Comme Jules Ferry, l'école de filles Jean Macé ouvrit dans les années 1930 ses premières classes de cours complémentaires. Celles-ci sont dans les années 1950 à l'origine de l'éphémère Collège d'Enseignement Général pour filles, qui côtoie quelques temps l'école primaire.

Finalement, le conseil municipal accepte le 30 mai 1969, la décision du ministère décidant le regroupement des deux C.E.G. Jules Ferry et Jean Macé dans les locaux du premier. Il transforme définitivement l'ancienne école de filles en établissement primaire mixte, devant accueillir les élèves fréquentant auparavant l'ancienne école primaire Jules Ferry.

Le bâtiment Jean-Jacques Rousseau, aujourd'hui dénommé « bâtiment Ledoux »

Avec le Petit-Château, le bâtiment Jean-Jacques Rousseau complétait le patrimoine immobilier déjà évoqué de l'ancienne institution des enfants arriérés. La destinée de cet immeuble fut en partie liée à l'école Jean Macé.

En octobre 1929, un enseignement professionnel et ménager pour jeunes filles fut créé dans l'école. Le 15 janvier 1931, il existait 5 cours de 22 élèves chacun comprenant diverses disciplines (Comptabilité, arithmétique communale, anglais, sténo-dactylo, et enseignement ménager). L'expérience dut être réussie puisque le 17 novembre 1932, la création d'une Ecole Professionnelle de Jeunes Filles dans le bâtiment Jean-Jacques Rousseau, fut approuvée par le conseil municipal. La délibération décida aussi l'acquisition de l'ensemble de la parcelle située en bordure de l'avenue de l'architecte Ledoux, et la transformation du bâtiment. Cet enseignement ne semble pas avoir survécu à la guerre. En effet, après-guerre, le bâtiment abritait uniquement les locaux des contributions indirectes, et de diverses associations. Il fut cependant bientôt partiellement utilisé par l'école Jean Macé toute proche. L'établissement étant surchargé d'élèves, le conseil municipal autorisa le 14 décembre 1951 l'aménagement d'une classe, dans la salle de répétition de la Lyre Amicale. Cette utilisation ne fut que provisoire. Après avoir un temps abrité un dispensaire, il accueille désormais des locaux de la Maison des Associations.

Le groupe scolaire Paul Bert (et le collège Jules Ferry)

Paul Bert (1833-1886) : Docteur en médecine puis professeur à la Sorbonne, il est avant tout connu comme homme politique. Député républicain, puis ministre de l'Instruction publique (1881-1882) et des Cultes, il fut avec Jules Ferry un des pères fondateurs de l'école gratuite, laïque et obligatoire.

Après la construction de l'école Jean Macé, la nécessité d'un troisième groupe scolaire se fait jour rapidement, avec une population passant de 4120 habitants en 1921, à 8797 habitants en 1936 ! Dès le 24 mai 1930, le conseil municipal vote l'acquisition des terrains pour la



construction d'un nouveau groupe scolaire, « considérant que les deux écoles d'Eaubonne ont actuellement un effectif moyen par classes de 45 élèves pour les garçons (Jules Ferry) et 41 élèves pour les filles (Jean Macé) ». Le 26 octobre 1933, un « emprunt pour l'édification d'un groupe scolaire au lieu-dit le Bois-Notre-Dame » est décidé. La dénomination définitive de l'école apparaît dans une délibération du 27 juillet 1934 portant « approbation des cahiers des charges pour la construction du groupe scolaire Paul Bert, au lieu-dit la Concorde ».

Cette nouvelle école est bâtie sous la direction de l'architecte Jean Mourre, déjà auteur de l'Habitation à Bon Marché Jules Ferry sur la place Aristide Briand, et de l'hôpital Emile Roux (actuellement Simone Veil). Jean était le père du célèbre historien Michel Mourre, qui grandit à Eaubonne.

Les travaux de construction avançaient rapidement. Le 25 octobre 1935, l'ossature en béton armé est terminée. L'ensemble des travaux de maçonnerie est achevé le 31 mai 1937. Le nouveau groupe scolaire Paul Bert est inauguré le 2 juillet 1939 en présence de Jammy Schmidt, Député, et d'Albert Pelletier, Maire d'Eaubonne, sous la présidence d'honneur de Jean Zay, Ministre de l'Education Nationale. Les locaux avaient cependant déjà accueilli leurs premiers occupants.

Les débuts de notre école sont tout d'abord mouvementés. Avant même la fin des travaux, la Ville de Paris loue les locaux pour accueillir 400 de ses enfants en vacances pour 3500 francs, durant l'été 1938. Ce centre de vacances est également reconduit en 1939. Si la première rentrée des classes est celle de 1938, bien avant l'inauguration officielle, il faut attendre 1945, pour parvenir à un fonctionnement normal ! Durant la guerre, la réquisition de l'Hôpital Emile Roux par les autorités allemandes, implique en effet l'installation d'un hôpital auxiliaire dans les locaux de l'école de filles. Une chapelle ardente en l'honneur des six hommes d'équipage d'un Lancaster de la Royal Air Force abattu en limite d'Ermont et de Saint-Prix, y est d'ailleurs érigée le 6 août 1944. Une plaque commémorative est apposée à l'entrée de l'école de filles.

Après 1944, l'organisation des bâtiments scolaires reflète tout d'abord le refus de la mixité. Filles et garçons étaient alors séparés par le boulevard de la République ; les premières étant placées dans le bâtiment de droite et les seconds dans celui de gauche en venant du centre de la commune. Le groupe scolaire est complété en 1967 par la construction de la maternelle Jean Moulin à côté de l'école des garçons.

Le dernier bouleversement se produit lors de la rentrée 1989-1990. La première école Jules Ferry avait été transformée en collège en 1969. Ce dernier manquant de place, est alors installé dans l'ancienne école des garçons, tout en gardant son nom. L'éphémère maternelle Jean Moulin est donc fermée pour lui laisser la place. Depuis cette date, le nouveau groupe scolaire Paul Bert proprement dit, rassemble ainsi la maternelle et le primaire dans les locaux agrandis de l'ancienne école des filles du même nom.

Le lotissement des Castors :

Le premier mouvement organisé d'auto-construction est né en 1921 en France, sous le nom de « cottages sociaux » mais très vite qualifiés de « Castors ». L'organisation du chantier et la quasi-totalité des travaux sont effectuées par les membres de ces groupes pendant leur temps libre.

Du fait de la pénurie de logements dans l'immédiat après-guerre, entre 1946 et 1952, les coopératives Castors font leur apparition dans plusieurs régions de France. Certaines entreprises privées ou publiques (PTT, SNCF, RATP ...) participent aussi à la création de coopératives : ainsi la S.F.R. (Société Française Radio-Electrique, fabricant des postes T.S.F. Radiola, un des ancêtres de Thomson CSF devenu Thales) finance l'achat du terrain de la Cerisaie à Eaubonne pour permettre à ses employés de construire leurs propres maisons. La rue qui traverse ce lotissement porte le nom du premier Directeur Technique de la S.F.R. : l'inventeur Joseph Béthenod.

84 employés de la S.F.R. et de ses filiales rejoignent ce qui est devenu un des plus importants mouvements Castor de France. Pour payer leurs terrains, ils se voient prélever une somme, selon la surface achetée, sur leurs fiches de paie.

Chaque Castor avait un « carnet d'heures » individuel dans lequel son temps de travail était pointé, évalué, et déduit du prix d'achat de la maison.

Le terrain de 5 hectares est acheté en 1952, autour de l'actuelle rue Joseph Bethenod. Les travaux commencent en janvier 1953. Une centrale à béton est installée pour fabriquer sur place les parpaings, les hourdis, les panneaux de façade, les bordures de trottoir... en plus du béton pour les fondations et les planchers.

Les Castors sont répartis en équipes : terrassement, fabrication de parpaings, charpente, électriciens et entretien du matériel, etc. Ils sont assistés par quelques spécialistes embauchés pour l'occasion : plusieurs maçons et coffreurs, et bien sûr un architecte et un chef de chantier. Certains dorment sur place une fois leurs maisons « hors d'eau » même sans portes ni fenêtres. Ils achètent des bottes de paille chez le grainetier de la rue du Général Leclerc qui leur servent de lit. D'autres campent sous la toile durant la belle saison, jusqu'à achèvement des travaux en 1953.

Les premiers logements sociaux : l'HBM Jules Ferry

Face à la pénurie de logements, la municipalité fonde en 1928 un office public d'habitations à bon marché (ancêtre de nos H.L.M.). Cet immeuble, bâti sur la place Aristide Briand, est une de ses premières réalisations. Il est caractéristique des années 1930 avec sa façade en briques rouges et ses balcons en béton armé. Il est l'œuvre de l'architecte Jean Mourre, père de l'historien Michel Mourre et également à l'origine de l'hôpital et du groupe scolaire Paul Bert. Ces trois réalisations furent toutes construites dans les années 1930 comme en témoignent les façades en briques rouges et les balcons en béton armé. L'HBM est agrandi dans les années 1950 le long de l'avenue de Budenheim.



L'Hôpital Simone Veil

Anciennement dénommé Emile Roux, il est également construit par l'architecte Jean Mourre, entre 1935 et 1936, en briques rouges traditionnelles. Il semble être révolutionnaire à cette époque, puisque sa construction

fait l'objet d'un article dans la revue « La construction moderne » de décembre 1936. Il doit pallier le manque de lits proposés par les centres hospitaliers de Pontoise et Montmorency. Il est réquisitionné par les Allemands sous l'Occupation, obligeant la transformation de l'école Paul Bert en hôpital provisoire pour les civils. Après avoir été renommé Hôpital Simone Veil en 2002, il est aujourd'hui entré dans une importante phase de modernisation de ses locaux.

Le marché :

En 1900, il existe déjà à Eaubonne un marché, sur l'actuelle place du Onze Novembre. Il se tient alors deux fois par semaine. Un second marché est créé en 1923 place Danton près de la Chaussée Jules César, après le percement de la future rue Jean Jaurès. Son emplacement s'appelle alors d'ailleurs la place du Petit Marché. Il se tient à cet endroit jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Devant l'augmentation de la population, la nécessité d'un marché couvert apparaît néanmoins très vite.

Afin d'augmenter la surface du marché existant, une délibération du conseil municipal du 20 décembre 1925 autorise le Maire, Monsieur Paul Nief, à acquérir une parcelle de 610 m² située dans l'ancien Parc Goguel (Hôtel de Mézières) au prix de 30 francs le m² !



Le 20 août 1927, le conseil municipal ratifie l'achat prévu en 1925 pour une superficie de 560,50 m². Le vendeur est la société Bernheim, déjà connue pour avoir loti les parcs du château de la Chesnaie (1903-1906), de l'Hôtel de Mézières (1913) et du Petit Château (1926).

Le 29 mars 1928, une délibération décide la construction du marché couvert place du Onze Novembre et réorganise la tenue et les concessions des deux marchés. La concession est accordée à Monsieur Rigaud, fermier des droits communaux demeurant 87 rue de Maubeuge à Paris. Ce dernier s'engage à tenir un marché place Danton les mercredi et samedi et un autre place du Onze Novembre les mardi, vendredi et dimanche. A ce dernier endroit, il est tenu de construire un marché « *semblable à celui qui vient d'être construit à Enghien* ». En retour, contre le versement échelonné sur 30 ans de 825 000 francs à la commune, il pourra jouir de l'exclusivité de la perception des droits de place et de stationnement des commerçants. Monsieur Rigaud confie la construction du marché à l'architecte eaubonnais Maurice Leguillier, habitant au 10 avenue de l'Alliance. C'est l'entreprise de travaux publics Charles Thuret, basée à Sannois, qui est choisie pour mener à bien les travaux.

Bâti sur le modèle Baltard, le bâtiment actuel est officiellement inauguré le 18 novembre 1928 à 11 heures par Monsieur Nief, Maire de l'époque. Comme de nombreux bâtiments de ce type à cette époque, il est construit en briques et comporte un écusson aux armes de la commune, sous la forme d'une mosaïque exécutée par l'entreprise « H.G. Nithart, Decoman & Cie » basée à Saint-Gratien.

Les lavoirs

Du nord au sud de son territoire, la commune d'Eaubonne est traversée par un petit ruisseau, appelé ru de Moulignon (ou Montlignon) ou ru Corbon, aujourd'hui presque complètement enterré. Descendant de la forêt de Montmorency, il se jette ensuite dans le lac d'Enghien, comme le démontre un plan de 1928. Sur ce cours d'eau, deux lavoirs furent aménagés. Le premier, dénommé lavoir de l'église, ou encore lavoir du Petit Ru, est construit à la fin du XVII^{ème} siècle par Lenormand de Mézières, alors seigneur d'Eaubonne.

En 1877, la municipalité décide d'aménager un second lavoir, le long de la rue Nationale, future rue Albert I^{er}, à l'emplacement de l'actuelle place Etienne Dolet. Les nombreuses cartes postales nous montrent que vers 1900, cet endroit est devenu un véritable lieu de rencontre, où se côtoient lavandières et autres personnes à la recherche de calme et d'un peu d'ombre. Devant la question sensible des émanations malsaines provenant des eaux usées, sous le pont traversant la rue Nationale, la municipalité étudie dès 1890, la possibilité d'assurer un meilleur écoulement des eaux. La destruction d'un des lavoirs est même envisagée. Le coût est cependant trop important et la décision de maintenir les deux lavoirs est prise au conseil municipal du 2 février 1893.

Cette question de la salubrité des eaux et l'urbanisation toujours plus grande de la commune, finissent cependant par menacer l'existence même de nos deux lavoirs. Ainsi, le 20 février 1931,



sur avis de la commission municipale d'hygiène, le Maire prend un arrêté interdisant « aux habitants de laver et rincer leur linge dans les rus et lavoirs, attendu que leurs eaux peuvent être polluées ». La sous-préfecture demande que cette décision soit soumise au vote du conseil municipal. Ce dernier confirme l'arrêté du Maire dans son vote du 7 mars 1931. Perdant leur caractère utilitaire, les lavoirs n'ont plus aucune raison d'exister aux yeux de nos Eaubonnais de l'époque. Ils sont donc démolis peu après, à une date inconnue. La nostalgie des lavoirs reste cependant assez ancrée dans la mémoire eaubonnaise, pour expliquer, en grande partie la construction d'un lavoir d'ornementation en juin 1993, à l'emplacement de l'ancien Petit Lavoir (angle de la place Stalingrad et de la rue Marcuard).

Le cimetière et ses célébrités

Dans toutes les communes, le cimetière constitue un parfait reflet de l'histoire locale. Aux tombes des anciens Maires s'ajoutent celles des célébrités locales d'importance variable (artistes, industriels, grandes familles, militaires morts pour la France, curés, commerçants...).

Une plaquette historique disponible en Mairie en détaille la liste et les emplacements.

Depuis sa création en 1847, le cimetière d'Eaubonne s'est agrandi régulièrement par des achats successifs de terrains mais aussi suite à de généreuses donations dont deux plaques témoignent encore aujourd'hui :

- La première est scellée dans le mur intérieur donnant sur la rue Gambetta, près de la tombe de Merlin. Elle fait en effet écho au don de terrain étant à l'origine du cimetière. Voici son inscription bientôt illisible du fait de son ancienneté : "En l'année 1847, ce cimetière a été donné à la commune d'Eaubonne par Mr le Comte et Mme la Comtesse Merlin".
- La seconde est fixée sur le mur nord de l'ancien cimetière. Voici pour information sa transcription intégrale : "En l'année 1896, Monsieur Armand de Visme, étant Maire d'Eaubonne, a fait don à la commune de cette partie du cimetière. Le Conseil municipal désireux de lui témoigner la reconnaissance des habitants a décidé l'apposition de cette plaque par sa délibération en date du 31 mai 1904".



Parcours historique parmi les grandes figures du cimetière d'Eaubonne

Depuis sa création en 1847, le cimetière d'Eaubonne est le reflet de l'histoire communale. Aux tombes des anciens Maires se sont ajoutées celles des célébrités locales (artistes, industriels, grandes familles, militaires...).

Cette plaquette se propose de vous aider dans la découverte de ce patrimoine funéraire. Si les 34 tombes et « curiosités » figurent sur le plan historique dans l'ordre logique d'une « promenade », elles ont été ici reclassées par grandes thématiques pour une meilleure compréhension. Le numéro de chacune d'elles, figurant sur le plan, sera ici rappelé en gras. L'emplacement sera précédé des sigles N.C. pour le nouveau cimetière, ou A.C. pour l'ancien.

Les personnalités des arts et des lettres

- **n°14. Michel ZEVACO (1860-1918) :**
A.C. 5^e division, 5^e section, 10^e tombe



Corse d'origine, Michel ZEVACO commença d'abord une carrière de journaliste politique de tendance socialiste et anarchiste. Il restera cependant célèbre pour ses nombreux romans historiques, souvent portés au cinéma : « le chevalier de Pardaillan », « les mystères de la tour de Nesle », « le Capitain »... La guerre se rapprochant de Pierrefonds où elle résidait, la famille ZEVACO s'installa à Eaubonne en 1917.

C'est donc ici qu'il mourut et fut inhumé.

- **n°5. Félix JOBBE-DUVAL (1879-1961) :** N.C. 6⁹e division, 27^e tombe
Issu d'une famille de peintres et d'architectes renommés, il ne doit pas être confondu avec son cousin Armand Marie Félix JOBBE-DUVAL (1821-1889). Après des études d'architecture, il se lança vers 1900 dans une carrière d'artiste imagier. C'est en 1931 qu'il s'installa à Eaubonne, après s'être spécialisé dans l'illustration de livres pour enfants (ouvrages de la comtesse de Ségur aux éditions Casterman). Il fut aussi l'illustrateur attitré de revues enfantines comme : *Fillette*, *le Pêlé-Mêlé*, *Premières lectures*, *Ma poupée*, *Enfants de France*, *Cri-Cri*, *l'Almanach du Pèlerin*.

- **n°3. Gaston VANDENPANHUYSE, dit Paul KENNY (1913-1981) :**
N.C. 18^e division, 20^e tombe



Paul KENNY est le pseudonyme derrière lequel se cachent deux auteurs belges: Jean LIBERT et Gaston VANDENPANHUYSE. A partir de 1953, ils signèrent sous ce nom plus d'une centaine de romans d'espionnage, édités aux éditions Fleuve Noir : la fameuse série narrant les aventures de l'agent Francis Coplan. Né en 1913, Gaston François Julien VANDENPANHUYSE a habité à Eaubonne au 16 de l'avenue du Maréchal Dode de la Brunerie.

Le Centre de Secours Principal :

Le corps des sapeurs-pompiers d'Eaubonne est très ancien : il remonte en effet à une délibération du Conseil municipal de 1887 alors que la ville ne compte encore que 1100 habitants. En 1932, la commune met à disposition des pompiers les locaux de l'actuelle Maison des Associations, rue Georges V. C'est en 1983 qu'est ensuite inauguré l'actuel Centre de Secours Principal du 37, rue du Docteur Roux. Parmi les sapeurs-pompiers ayant marqué la mémoire des Eaubonnais, les noms des pompiers Marchand, Coudert et Chabert tués par les Allemands à la Libération en août 1944, demeurent importants. Une stèle commémorative les rappelle d'ailleurs à notre souvenir. C'est également l'occasion de rappeler que le 1er septembre 2003, le jeune pompier volontaire eaubonnais Thierry Saganta, rattaché au centre de secours de Saint-Gratien trouva la mort lors d'un incendie à Aubervilliers. Sa tombe est visible au cimetière communal.

Les bureaux de Poste à Eaubonne :

Le 28 mars 1882, le Ministère des Postes et Télégraphes autorise la création d'une recette simple de 4ème classe à Eaubonne.



Dans sa délibération du 2 avril 1882, le conseil municipal s'engage à fournir à l'administration postale un local et un logement pendant une durée de 18 années. Le Maire signe en conséquence avec la Veuve Bombart un bail de 9 ans pour un bâtiment sis route départementale n°7 (rue Gabriel Péri et avenue de Paris) pour un loyer annuel de 450 francs.

Le 2 novembre 1884, le conseil municipal décide d'installer rapidement le bureau de poste dans les locaux de la première mairie-école situés à l'angle

de l'actuelle avenue de l'Europe et rue Cristino Garcia. Le bail précédent de la route départementale n°7 a été résilié pour le 1er avril 1885.

Le 15 juillet 1900, le bureau de Poste est transféré au n°2, de la rue de la Gare (correspondait au 14 avenue de Budenheim avant le réaménagement du quartier).

Le 2 décembre 1913, le Maire signe un bail de 30 ans à compter du 1er juillet 1914 avec l'Administration des Postes pour lui louer un immeuble situé au n°2, de la rue Nationale, (du 6 au 10, de l'actuelle Avenue de l'Europe). Le loyer est alors fixé à 1800 francs par an. Le bâtiment ouvert au public aujourd'hui été démolé (n°6) pour être actuellement remplacé par la Banque Populaire. Les anciens bâtiments administratifs (n°8 et 10) furent occupées par la Société Générale avant que celle-ci ne déménage de l'autre côté de l'avenue. Ils existent toujours aujourd'hui.

En décembre 1967, les travaux du nouveau bureau de poste actuel du n°9 de l'avenue de l'Europe commencent. La Ville fournit gracieusement le terrain, et contribue pour 15 % du montant des travaux. L'administration des postes quitte le 6-10, avenue de l'Europe le 30 juin 1969, pour ouvrir ensuite le bâtiment actuel.

Le 26 juin 2006, la Ville d'Eaubonne obtint la construction d'un second bureau de poste au pied du nouvel immeuble au 1, avenue de Paris, à l'angle de la route de Margency.

La maison de Paul Eluard au 4 rue Hennocque :

Paul Éluard (1895-1952) est un poète français qui adhère au dadaïsme. Il est également l'un des piliers du surréalisme en ouvrant la voie à une action artistique engagée. Marié à la célèbre Gala, c'est en 1921 qu'il rencontre l'Allemand Max Ernst (1891-1976), écrivain, sculpteur, mais avant tout peintre. La famille Eluard s'installe ensuite en 1923-24 avec son nouveau couple d'amis dans sa maison d'Eaubonne au 4, rue Hennocque. Ernst en couvre bientôt l'intérieur de peintures murales et décore de nombreuses portes, malheureusement aujourd'hui conservées par le Sprengel Museum de Hanovre. La célèbre maison est néanmoins désormais signalée par une plaque.

La maison Guimard au 16 de la rue Jean Doyen :

Elle est avant tout célèbre par l'architecte qui entama sa construction vers 1910. Connue principalement pour ses entrées du métro parisien, Hector Guimard (1867-1942) fut aussi architecte et designer de l'Art Nouveau. Sur ce pavillon, on reconnaît sa « patte » dans le style de la grille d'entrée et des garde-corps des fenêtres.

L'Orange Bleue au 7 rue Jean Mermoz :

Le nouveau centre culturel d'Eaubonne est inauguré le 4 octobre 2008. Son nom rappelle un poème de Paul Eluard. Dans « *l'Amour, la poésie* » en 1929, il avait en effet écrit « *La Terre est bleue comme une orange* ».

Cette nouvelle salle de spectacles modulable peut offrir de 354 places assises à près de 600 places debout.

Contact : Tél : 01 34 27 71 20 - Courriel : lorangebleue@eaubonne.fr



L'évolution démographique de la commune :

Elle est vraiment symptomatique d'une ville de région parisienne. Au milieu du XIX^{ème} siècle, Eaubonne est un village moins peuplé que Montlignon ! Grâce au chemin de fer, puis à l'urbanisation grandissante de la région, sa population connaît un accroissement rapide. Le chiffre de 35000 habitants est même imaginé comme hypothèse future dans les années 1950. La ville finit cependant par conserver son aspect actuel avec une population bientôt stabilisée.

Année	Nombre d'habitants
1846	309
1881	839
1911	3263
1936	8797
1968	22 508
2007	23 813
2008	24 088

La liste des maires depuis 1790 :

Sébastien Fournier (1790-1791)

Edme Salmon (1791-1792)

Michel Nicolas Ogé (1792-1795)

Jacques Amand Morisset (1795-1800)

Georges Coquatrix dit Dupont (1800-1812)

Louis Joseph Auguste Coutan (1812-1816)

Pierre Louis Ollivier-Desclosaux (1816)

Baron Louis Ambroise de Lavenant (1816-1821)

Claude François Achard-Joumard-Tison, comte d'Argence (1821-1824)

Antoine Laurent Arnous (1824-1842)

Joseph Raymond Plassan (1842-1848)

Charles François Pouthier (1848-1850)

Charles Tréon (1850-1851)

Pierre Marie Rolin (1851-1852)

Joseph Raymond Plassan (1852-1860)
Auguste Magne (1860-1865)
Edmond Tarbé des Sablons (1865-1871)
Louis Hennocque (1871-1881)
Henry-Eugène Cocqueteaux (1881-1884)
Gaston Carle (1884-1886)
Charles Goguel (1886-1896)
Armand de Visme (1896-1898)
Jules Huyot (1898-1904)
Jean Blanc (1904-1905)
Jules Huyot (1905-1908)
Charles Marret (1908-1925)
Paul Nief (1925-1935)
Albert Pelletier (1935-1941)
Louis Joseph Le Duc (1941-1943)
Edmond Martin-Neuville (1943-1944)
Léon Béaslay (1944-1945)
Georges Danthin (1945-1947)
Alphonse Ricard (1947-1956)
André Mignot (1956-1965)
André Petit (1965-2001)
François Balageas (Depuis 2001)

Les célébrités d'Eaubonne :

Plusieurs personnalités importantes séjournèrent à Eaubonne à des degrés divers :
Madame d'Houdetot, Jean-Jacques Rousseau, Saint-Lambert, Claude Nicolas Ledoux, Gohier,
Regnault de Saint-Angély, Comte Merlin, Tarbé des Sablons, Dode de la Brunerie, Michel Zévaco,
Félix Jobbé-Duval, Paul Kenny, Michel Mourre, Paul Eluard, Max Ernst, Lucien Magne, Roger
Mas, Albert Uderzo...

S'il est possible d'en dresser la liste ci-dessus, des renseignements complémentaires sur chacune
d'elles sont disponibles auprès du service Archives-documentation.

Une bibliographie historique sur Eaubonne :

Armand de VISME, "*Essai historique sur Eaubonne*", Le Livre d'histoire, 2003 (reprise de l'édition de 1914).

Hervé COLLET, "*Eaubonne au XVIII^{ème} siècle*", Publications du Cercle Historique et Archéologique d'Eaubonne et de la Vallée de Montmorency, 1972.

Hubert LAMANT, "*Eaubonne en 1900*", Publications du Cercle Historique et Archéologique d'Eaubonne et de la Vallée de Montmorency, 1976.

Renée THOMAS, "*Au village d'Eaubonne (1590-1815)*", Imprimerie TARDY QUERCY, 1988

Jean VEILLON, "*Souvenirs d'Eaubonne au XX^{ème} siècle*", Cercle Historique et Archéologique d'Eaubonne et de la Vallée de Montmorency, 2007.



" la place Aristide Briand vers 1960 "

Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes, spanning the width of the page.

Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes, spanning most of the page width.

Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes, spanning the width of the page.